

Devoir Français

Numéro d'inventaire : 2020.22.570

Auteur(s) : André Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1919

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie double, réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire, crayon de bois.

Mesures : hauteur : 30 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Sujet du devoir: " Montesquieu a -t-il de la sensibilité?", noté, remarques du correcteur.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Lieu(x) de création : Dole

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 3 p. manuscrites sur 4 p.

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

Lieux : Dole

Montesquieu a-t-il de la sensibi-
lité? On affirme que non d'après cette remarque qu'il fait sur
son caractère: « L'Étude a été pour moi le souverain ~~dégoût~~
remède aux dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin
qu'une heure de lecture n'ait dissipé. » Mais c'est de
chagrins et non de peines qu'il nous parle, et alors, quoi
d'étonnant à ce qu'une heure de lecture soit un remède
que cela passionne, ~~soit~~ les dissipe. Comme il ne nous parle
jamais de ses peines et aussi par l'histoire de sa vie il
paraît avoir été heureux, mais qu'on le sache pas nous
parle de la sécheresse du cœur de cet homme « amoureux
de l'amitié » qui n'a « jamais vu couler de larmes sans
en être attendri »; c'est encore son cœur qui frémit d'indigna-
tion, sous le voile de l'ironie, quand il attaque la traite
des nègres. Montesquieu a donc de la sensibilité, mais
la raison la domine: « J'aime mieux, nous dit-il, être tourmen-
té par mon cœur que par mon esprit », c'est à dire j'aime
mieux résister à mes passions que les suivre, car quand
notre cœur nous tourmente-t-il? Qu'est-ce que nous lui résistons;
de même pour notre esprit.

Montesquieu sait s'indigner
sous l'avons vu, mais ce n'est que pour des motifs sérieux,
la sottise humaine ne fait que l'amuser, et d'ailleurs, s'il
fallait s'indigner chaque fois que nous voyons la sottise
humaine!

Montesquieu n'est propre à aucun
état, lui-même l'avoue, d'ailleurs s'il fut magistrat cela
lui plairait qu'il n'y reste pas longtemps, il aimait
bien mieux voyager (l'amour des voyages et des récits de
voyages est encore un trait de son caractère) puis vivre indi-

pas correct

inutile
phrase longue

phrase mal construite

ab.

présente ainsi, c'est faux.
être certain, c'est un état
pourtant!

